

Non aux blouses d'hôpital qui laissent voir les fesses !

Taille unique, quelques boutons-pressions à l'arrière, la chemise d'hôpital qui laisse parfois les fesses des patients à l'air fait polémique. Depuis le 31 juillet, une pétition contre ces blouses utilisées dans la plupart des services hospitaliers circule sur les réseaux sociaux. Le détonateur a été le billet d'humeur d'une jeune kinésithérapeute, « *Dignité, mes fesses !* », publié sur son blog personnel « *Le kiné, ce héros ? Si on en parlait...* ».

Sous le pseudonyme de Leya_MK, elle dénonce le manque de respect à l'égard des malades qui portent « *l'informe chemise de nuit de l'hôpital* ». Exaspérée, elle raconte son entrevue avec une patiente âgée de 85 ans qu'elle a dû examiner dans l'hôpital où elle travaille, en Ile-de-France. « *La dame s'est retrouvée à moitié nue devant moi et elle s'est excusée* », explique la jeune femme au Monde. « *Et ça m'énerve, commente-t-elle sur son blog. Pourquoi cette petite dame adorable éprouve-t-elle le besoin de s'excuser ? Depuis quand être à demi-nu devant les soignants, les médecins et ses proches doit être une fatalité quand, sur le plan médical, rien ne le justifie ? Elle est où, la dignité, dans tout ça ?* »

Sensible au message de sa consœur, une médecin blogueuse, « *Farfadoc* », qui souhaite elle aussi garder l'anonymat, s'est empressée de lancer une pétition sur les réseaux sociaux. Principale requête : « *Nous demandons aux directeurs d'établissement hospitalier de prendre en compte le respect de la pudeur et de la dignité des patients lors des prochaines commandes de chemises d'hôpital.* » Contactée, la jeune femme justifie sa démarche en citant le code de la

santé publique et en rappelant que « *le patient a droit au respect de sa dignité* ». Ce que la charte de la personne hospitalisée publiée par la direction générale de la santé prévoit explicitement : « *Le respect de l'intimité de la personne doit être préservé lors des soins, des toilettes, des consultations et des visites médicales, des traitements pré et postopératoires, des radiographies, des brancardages et, plus généralement, à tout moment de son séjour hospitalier.* »

Jaquettes drapées

Face aux critiques de certains internautes qui jugent l'opération futile, la jeune femme a répondu sur son blog : « *Je suis consciente du fait qu'il y a d'autres problèmes, probablement plus importants, à gérer concernant notre système de santé. Mais n'est-il pas aberrant que, au milieu de tous ces beaux discours sur la bioéthique, le respect de la dignité et des droits des patients, ils se retrouvent toujours à se balader les fesses à l'air ?* »

Certes, « *la blouse est vite enlevée, vite remise et plus pratique*, explique l'auteur de la pétition, mais des alternatives existent ». Le Canada et le Royaume-Uni, notamment, ont déjà opté pour de nouveaux modèles de jaquettes drapées ou superposées qui ne laissent plus les fesses des patients à découvert.

Le compteur en ligne affiche actuellement plus de 5 000 signatures. « *Si on arrive à faire prendre conscience aux gens que cette situation n'est pas normale, ça sera déjà une victoire.* » ■

CAROLINE PIQUET

Sur le Web

Pétition accessible sur petitionenligne.fr

« Ils changent leur monde » 4/6

En Inde, afin de remédier à la grave pénurie de soignants en psychiatrie, Vikram Patel milite pour la formation de personnel local non médical

Le pari fou du docteur Patel



Le psychiatre Vikram Patel se bat depuis douze ans pour une meilleure prise en charge des maladies mentales en Inde. Sa démarche audacieuse fait grincer des dents du côté des politiques et du milieu médical.

FLORE VASSEUR

Lancée en Californie en 1984, la conférence Technology, Entertainment and Design (TED) est la Mecque des passionnés d'innovation. Seuls en scène, sans notes et en dix-huit minutes, artistes, chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde. Longtemps le secret le mieux gardé de la Silicon Valley, TED décoiffe, agace, invente le Salon du XXI^e siècle avec TED.com, énorme plateforme d'échange d'idées (800 millions de pages vues, en 88 langues) ; et avec les TEDx, ces 4 400 événements locaux créés en trois ans par des bénévoles. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, se tenait à Edimbourg en juin. Nous y étions.

concernés, organise sa supervision.

Après un an, il analyse l'évolution des patients et du corps soignant dans son ensemble, compare avec le groupe témoin. Les résultats sont clairs : moins de suicides parmi les patients, moins d'absentéisme pour raisons médicales parmi le personnel. A un coût quasi nul ! L'investissement en personnel (le salaire supplémentaire) est compensé par la baisse du coût des traitements liée à l'amélioration de la santé des patients et par la baisse des coûts de fonctionnement de l'institution.

Vikram répète l'opération ailleurs, sur la schizophrénie, l'autisme, les addictions, aligne les résultats, affine les formations : « *Ce n'est plus mon opinion personnelle, juste des faits. Je milite pour la création, à l'échelle nationale, de ce poste de community health worker. C'est sa pertinence et son sérieux que j'essaie de démontrer par mes expérimentations scientifiques. Mon rêve, c'est que le gouvernement accepte le principe et déploie ces postes. Alors mes modules de formation pourront être utilisés à grande échelle.* »

Mais comment transmettre en quelques semaines, à une population sans formation médicale, un savoir technique, théorique et pratique qu'il faut des années à acquérir ? « *Ce n'est pas pour tout le monde. Il faut des personnes hyperintégréées dans leur communauté, très intéressées par la maladie mentale. On a un processus de recrutement difficile à chaque étape : à l'entrée, pendant la formation, à la fin de la formation, pendant la supervision et à la fin de celle-ci. Par ailleurs, on forme à des tâches ultraspécifiques pour une maladie mentale précise, correspondant à une partie très définie du traitement. Et, ensuite, tout est dans la supervision : les personnes commencent par suivre les consignes à la lettre, elles se confrontent à la réalité, ont à résoudre des problèmes, échangent avec leur superviseur, apprennent.* »

Les idées de Vikram sont au cœur du XII^e plan quinquennal de santé mentale aujourd'hui en discussion au ministère des finances indien. Elles pourraient même aller plus loin. L'OMS s'intéresse de près au concept.

Le NHS (National Health Service), le département américain de la santé, s'est engagé auprès de l'ONG de Vikram sur un programme de traitement de la dépression postnatale en Inde et au Pakistan : ensemble, ils forment des mères à en aider d'autres. « *Nous sommes des scientifiques, sur le terrain, des médecins. Nous ne sommes pas en train de former des psy à bas coûts. On expérimente, on publie dans des journaux scientifiques, on a recours au lobbying pour se déployer. La médecine avance comme cela et, aujourd'hui, il faut démocratiser son savoir.* »

Il voit grand, connaît les règles. Cela fait plus de dix ans qu'il bataille. La crise sanitaire s'aggrave, le temps travaille pour lui. Vikram Patel cache bien son jeu. Cet homme doux est un acharné en passe de réussir son pari fou. ■

FLORE VASSEUR

Sur Lemonde.fr

Retrouvez notre blog sur : Tedglobal.blog.lemonde.fr

L'actu par Colcanopa



Société éditrice du « Monde » SA
Président du directoire, directeur de la publication Louis Dreyfus
Directeur du « Monde », membre du directoire, directeur des rédactions Erik Izraelewicz
Secrétaire générale du groupe Catherine Sueur

Directeurs adjoints des rédactions Serge Michel, Didier Pourquery
Directeurs éditoriaux Gérard Courtot, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann
Rédacteurs en chef Eric Béziat, Sandrine Blanchard, Luc Bronner, Alexis Delcambre, Jean-Baptiste Jacquin, Jérôme Fenoglio, Marie-Pierre Lannelongue (« *M* Le magazine du Monde »)
Chef d'édition Françoise Tovo
Directeur artistique Aris Papatheodorou
Médiateur Pascal Galinier

Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget
Directeur du développement éditorial Franck Nouchi
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président. Gilles van Kote, vice-président

Le Monde est édité par la Société éditrice du « Monde » SA
Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 94 610 348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).
Rédaction 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01-57-28-20-00
Abonnements par téléphone : de France 32-89 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33) 1-76-26-32-89 ou par Internet : www.lemonde.fr/abonjournal

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 81975 ISSN 0395-2037

publicité
Président : Louis Dreyfus
Directrice générale : Corinne Mrejen

OJD
PRESSE
PAYANTE
2012
PRINTED IN FRANCE

80, bd Auguste-Blanqui,
75707 PARIS CEDEX 13
Tél : 01-57-28-39-00
Fax : 01-57-28-39-26

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschou, 94852 Ivry cedex

« Cette approche est très débattue aujourd'hui, mais je n'ai rien inventé. J'ai juste copié ce qui se fait depuis des décennies en pédiatrie ou en dermatologie »

solution : la délégation partielle des tâches à un personnel non médical mais issu de la collectivité, formé et encadré localement. L'intérêt : permettre aux personnes souffrantes d'être prises en charge par les institutions et aux médecins de se concentrer sur les cas les plus graves.

La cinquantaine sportive, Vikram Patel avait tout pour faire une carrière confortable dans les quartiers chics de Londres. Né à Bombay, où il grandit et fait sa médecine, il se passionne très tôt pour le cerveau. « *J'ai rencontré des malades mentaux durant mon internat. Et j'ai eu envie de me consacrer à la psychiatrie. J'ai eu une bourse pour Oxford, puis mon PhD [doctorat de recherche] à Londres, j'ai travaillé dans des institutions prestigieuses, entouré de collègues plus brillants les uns que les autres, mais je n'étais pas prêt à poser ma plaque, explique-t-il dans son anglais de Cambridge aux intonations chantantes. Je suis allé au Zimbabwe pour une recherche de deux ans. Et j'ai découvert un tout autre visage de*

ma profession. Il y avait 10 psychiatres pour 10 millions d'habitants, dont 8 millions dans la capitale ! La plupart des malades s'en remettaient au chef de la communauté, qui faisait comme il pouvait. J'ai vu toutes sortes de choses, des personnes attachées, traitées sans dignité, se promenant nues, parquées dans des cours fermées par des barbelés dans un lieu que le personnel appelait lui-même "le zoo". »

Après le Zimbabwe, il revient en Inde, découvre une situation similaire. Il aurait pu fuir, gagner Londres et ouvrir son cabinet. Vikram Patel saisit son bâton de pèlerin : il veut soigner à grande échelle les maladies mentales dans les communautés défavorisées.

Vikram s'établit à Goa, fonde Sangath, une ONG, crée le consortium Prime (Programme for Improving Mental Health Care) avec des psychiatres en Ouganda, en Afrique du Sud, en Éthiopie et au Népal. Mais il garde néanmoins un pied à Londres, où il dirige le Centre for Global Mental Health de l'École d'hygiène et de médecine tropicale. « *L'approche de la "délégation des tâches" est très débattue en Inde et en Afrique aujourd'hui, mais je n'ai rien inventé. J'ai juste copié ce qui se fait depuis des décennies en pédiatrie ou en dermatologie. S'il y a des gens dans une communauté capables de faire naître un bébé en toute sécurité, de diagnostiquer une pneumonie ou d'administrer une injection, pourquoi ne serait-il pas possible de déléguer certains actes pour soigner la maladie mentale ?* »

Politiques et personnel médical grincent des dents, inquiets des risques potentiels pour les « soignants » et les malades. Pour eux, « *il vaut mieux ne pas soigner que de faire intervenir des personnes qui pourraient nuire. La seule façon de les convaincre, c'est de parler leur langage et, en médecine, ce qui compte, c'est l'expérimentation.* »

Dont acte. Vikram remue ciel et terre, organise des centaines d'expérimentations dans l'Inde rurale. La plus importante, la Manas Study, est à Goa. Il s'allie avec 24 centres médicaux, publics et privés, de l'île, les sépare en deux groupes homogènes : l'un va participer à l'expérimentation, l'autre servira de groupe témoin. A proximité de ces centres, Vikram sélectionne le personnel volontaire, le forme pendant six semaines à une série de tâches très précises dans le traitement de la dépression et de l'anxiété. Il le place ensuite dans les centres